

Claudie Dadu née en 1956, deux enfants : Lenny né en 1978 et Liza née en 1982

Vit à Sète depuis 1982

1983 Cours de dessins à l'école des Beaux-Arts de Sète

1986 à 1989 Cours d'histoire de l'art et de philosophie à l'université Paul Valéry de Montpellier.

2007 DNSEP de l'Ecole des Beaux-Arts à Toulouse. (Actuellement isdaT)

*« En 1991, explorant différents médium dessins, peinture, photographie, vidéo, œuvres participatives... je suis devenue pionnière de l'utilisation de cheveux comme traits de dessins, avec une série intitulée « Un ange passe ». Dès cette époque, j'avais le désir d'ouvrir de nouvelles perspectives au dessin contemporain avec ces lignes capillaires. Depuis la fin des années 90, je développe une arborescence de propositions avec mes cheveux qui sont devenus des éléments emblématiques de ma démarche. La profusion et l'omniprésence des images étant devenues remarquables, je ne convoite pas la fabrication d'images supplémentaires. Mon processus capillo-graphique vise plutôt, dans une traversée de l'image, à transmettre la subtile sensation de fragilité du vivant que procurent ces cheveux perçus comme en suspension entre le verre et le papier. » Claudie Dadu*

Réinvention du dessin contemporain,

**« ... / C'est le cheveu qu'utilise comme matériau Claudie Dadu, de façon exclusive et dans une économie de moyens extrême. Ligne souple et fine, le cheveu permet de donner vie à des motifs dans une forme épurée : ici un visage, là un fragment de corps ou de scène érotique. Il y a de la délicatesse et de la poésie, mais aussi beaucoup d'humour et d'ironie : vue de loin, il est difficile d'appréhender la forme, dont le tracé se dissout dans le vide blanc de la feuille. Un dessin qui ne tient qu'à un fil, comme la vie / ... » Amélie Adamo**

**« Les possibles du dessin contemporain » 2018 L'ŒIL Magazine**

Subtil parallaxe capillaire

**A partir de presque rien, quelques cheveux et un simulacre de vide produisant blancheur et reflets, les dessins de Claudie Dadu sont créateurs de lumière à l'instar de multiples fenêtres. Ils modifient les perspectives et agrandissent l'espace où ils sont exposés. Jouant avec les distances de perception, incitant aux déplacements et sollicitant les points de vue, ils invitent les visiteurs à vivre, concrètement, diverses étapes de lecture.**

**Au premier abord, de loin, on ne perçoit que des cadres vides, questionnant ainsi le point de vue du regardeur qui, selon la distance de perception, voit progressivement apparaître ou disparaître le dessin. Avec une extrême économie de moyens, Claudie Dadu dessine avec un résidu corporel détachable - le cheveu mort - qu'elle associe à une vivacité graphique. A travers son subtil dispositif, il devient élément de rattachement, de ralliement à la vie, un lien poétique. Cette ligne organique opère et incarne le lien concernant un discours avec et sur le corps : enjeu social, politique et esthétique. Le tracé, sécrété avec la finesse et la légèreté du cheveu renvoie ici, non sans humour et sensualité, à l'état de suspension dû à la fragilité de la vie charnelle. Ses représentations graphiques, organiques et spatiales s'articulent, de façon unique et décalée, du corps au langage.**

**[www.dadu.fr](http://www.dadu.fr)**

Eco-féminisme et slow art

*« La chevelure étant souvent associée à la séduction féminine, certaines religions ont contraint les femmes à cacher leurs cheveux. De 2001 à 2010, j'ai effectué des présences publiques interrogatives, notamment en inversant le sens d'attache de mes longs cheveux, je déambulais avec ces coiffures intitulées « Coiffures d'âmes », évoquant soit une femme à barbe, soit une femme avec un voile intégral. Au travers de cette visée féministe, j'ai également investi la peau de mon ventre qu'on pourrait qualifier avec légèreté de culotté, je l'ai nommé « Le string Bouddha-Dagobert ». D'autres résidus issus de mon corps sont aussi entrés en jeu notamment dans cette série nommée « Ingres de beauté » où j'ai transformé des squames de ma peau en grains de beauté, j'ai converti le sang de mes règles en fleur intitulée « La fleur de mon secret » soit plantée dans une reproduction de l'Origine du monde ou encore portée sur mon oreille lors de vernissages.*

*En 2012, AVEC ELLES Cheveux sous verre. Evoquant l'histoire des droits des femmes, j'ai réalisé une série de portraits de certaines femmes célèbres qui, risquant la prison et leur notoriété, avaient signé le manifeste en 1971 « Les 343 salopes » pour la légalisation de l'avortement.*

*Mon attachement à l'écologie se manifeste par mon économie de moyens, mes recyclages et également par ma lenteur de production, une sorte de slow art me référant, par exemple au temps matérialisé dans la longueur des cheveux qui poussent un cm par mois... » Claudie Dadu*